

QUAND LE CAPITAL FAÇONNE LA VILLE

Il n'y a aucune raison pour que ce qui s'observe à l'échelle des États ne se retrouve pas, plus près de nous, dans nos villes.

Le néolibéralisme, ce cadre de pensée favorisant la rémunération du capital qui inspire les politiques publiques depuis les années 1980, impose là aussi son ordre : mise en concurrence des territoires, extension des espaces marchands, privatisation des services publics... Mais le réel est toujours plus complexe que l'idéologie. Gilles Pinson, professeur à Sciences-Po Bordeaux, nous le rappelle dans cette double synthèse doublement critique. D'un côté, elle résume la trajectoire urbaine de nos villes à l'aune des grandes évolutions du capitalisme – de l'ère fordiste, assurant une gestion commune des biens publics essentiels,



au néolibéralisme. De l'autre, elle détaille les quatre courants critiques qui ont pensé la ville : la géographie critique, le néomarxisme, mais aussi les tenants de Pierre Bourdieu et de Michel Foucault. Examinant méticuleusement ces pensées en regard des faits, Gilles Pinson ne se laisse pas emporter par le brio de ces théories. Ce livre bref s'en prend ainsi à un néolibéralisme urbain favorisant les plus riches. L'esprit critique a aussi besoin de cette finesse. ■ **YOUNESS BOUSENNA**

La Ville néolibérale, Gilles Pinson, PUF, 160 p., 15 €.



GILLES PINSON

Coop Metro / Edition Puf



JOHN COWPER POWYS

Alamy Stock Photo

SE RECENTRER SUR L'ÂME

On connaît John Cowper Powys (1872-1963) surtout pour ses romans, *les Enchantements de Glastonbury* ou *Owen Glendower*,

œuvres colossales qui mêlent légendes galloises, mysticisme et profondeur psychologique. Mais ce grand lecteur de Dostoïevski a aussi son mot à dire sur le plan métaphysique. Dans *Une philosophie de la solitude*, l'écrivain gallois entend

bien développer une éthique de vie qui permette à l'homme de supporter la laideur du monde moderne. Bon connaisseur des classiques (Platon, Kant, Hegel, Schopenhauer), il choisit de s'en émanciper plutôt que de rallier leur esprit de système. Il leur préfère les sagesses chinoises ou les stoïciens, plus à même de répondre aux questions que se pose l'homme réel. Et la grande question récurrente demeure la même à travers les âges : comment accéder au bonheur ? « Nous avons atteint le

point où devient patent le fait que l'accroissement des relations inter-humaines et l'appareil du plaisir social ne contribuent en réalité

qu'à la ruine du bonheur. » Amer constat qui indique une direction : l'homme doit se recentrer sur son intériorité, sur ce que les modernes n'osent plus appeler l'âme. « *La philosophie nous rappellera le caractère essentiellement personnel et entièrement*

"intérieur" de toutes nos réactions à la vie. » Contre le règne de la conscience grégaire qui est celui du monde dans sa dimension sociale, source de tous les maux, Powys défend « *la philosophie de l'élémentalisme* », un mode de vie solitaire tout en dépouillement : « *Tout l'art de l'existence humaine consiste en une simplification rigoureuse. Ce qui nous rend malheureux n'est pas ce dont nous manquons, mais ce que nous possédons.* » ■ **MATTHIEU GIROUX**

Une philosophie de la solitude, John Cowper Powys, Allia, 208 p., 12 €.

